



Théâtre

Pour *Stallone*, sa première mise en scène, le réalisateur **FABIEN GORGEART** s'entoure de **CLOTILDE HESME** et de Pascal Sangla pour raconter l'obsession vitale d'une femme pour le légendaire Rocky Balboa. Une performance vibrante.

PAR Patrick Sourd

POUR UN DERNIER ROUND



Renaud Moirfourmy

LA SCÉNOGRAPHIE CHOISIE PAR LE RÉALISATEUR FABIEN GORGEART ET LA COMÉDIENNE CLOTILDE HESME ÉVOQUE TOUT AUTANT LE SOL D'UN RING, l'écran de cinéma que la page blanche de la littérature pour témoigner de *Stallone*, un texte court écrit à l'origine par l'auteur et scénariste Emmanuèle Bernheim, disparue en 2017, pour répondre à une commande du journal *Le Monde* qui avait inscrit sa publication dans le cadre d'une série de nouvelles offertes à ses lecteurs durant l'été 2001.

Il s'agit de l'histoire de Lise, qui sort littéralement bouleversée de la projection du film *Rocky III* de Sylvester

Stallone. Après avoir vécu un choc qu'elle ne s'explique pas et qu'elle porte en elle comme un secret, rien ne sera plus pareil dans la vie de cette jeune femme de 25 ans. Elle va s'identifier au destin du boxeur Rocky Balboa et à la légende de celui qui a perdu son titre après avoir été champion du monde et doit se remettre à l'entraînement comme un forcené pour regagner sa place en haut de l'affiche. Sortant de sa coquille d'impuissance, Lise va décider de reprendre en main les rênes de son existence en s'initiant à la boxe et en retournant à ses études pour devenir médecin.



Conçu sur le plateau comme un *showcase*, le spectacle inscrit en permanence la musique comme un fil rouge qui sous-tend l'histoire. Il suffit d'un micro sur pied planté au centre de la scène pour que Clotilde Hesme prenne des allures d'égérie de la poésie sonore aux côtés de son partenaire Pascal Sangla, qui l'accompagne au clavier et distille ses propres compositions tout en lui donnant la réplique et en interprétant les autres personnages de la nouvelle.

Pour autant, il était impensable pour l'équipe de reprendre le thème musical du film et de donner à entendre le fameux *Eye of the Tiger* de Survivor. *“Confrontée à cette œuvre emblématique du cinéma populaire, Lise est victime de ce que l'on nomme le syndrome de Stendhal et qui, non sans humour, devient ici le syndrome de Stallone, précise Fabien Gorgeart. Nous voulons évoquer son histoire et pas l'illustrer. De la même façon que Clotilde oscille entre le rôle de la récitante et le personnage de Lise, on évite les références explicites aux images du film ; quant à la figure de Stallone, elle hante le spectacle plus qu'elle n'y apparaît. On fait de même avec la musique en se contentant de prendre les trois premières notes d'Eye of the Tiger pour en faire une boucle qui sous-tend le spectacle et le rythme à la manière d'un battement de cœur.”*

Travailler sans filet pour faire naître des images mentales et activer l'imaginaire du spectateur est un beau défi que se lance Clotilde Hesme : *“J'ai une sainte horreur des 'seul en scène', et la présence de Pascal Sangla brouille définitivement cette piste. De plus, la forme du spectacle n'est jamais figée, elle évolue sans cesse pour s'adapter aux différents paysages et aux situations que je traverse dans la nouvelle. J'aime l'idée que cette femme inscrive sa vie au plus près de celle de la star qu'elle s'est choisie. En y regardant de près, l'histoire colle à la filmographie de Sylvester Stallone et, au-delà, de Rocky III, son obsession est telle qu'elle tremble pour sa carrière quand ses films sont ratés. Elle va jusqu'à ouvrir un compte bancaire pour le soutenir au cas où il devrait finir en acteur oublié. Une manière d'affirmer cette dette en souffrance qu'elle a envers lui dans l'étrange phénomène de sa renaissance au monde.”*

Ainsi, Lise, qui se trouvait éteinte, retrouve le goût de se battre avec dans les yeux cette flamme qu'on ne prête qu'aux guerriers et qu'on nomme l'œil du tigre. *“Ce qui n'est pas forcément synonyme d'épanouissement et d'une réussite sans failles digne d'un happy-end hollywoodien, ajoute Clotilde Hesme. Comme pour Rocky Balboa, le chemin sera long pour Lise. Mais, ayant choisi son destin et se comportant en battante, elle pourra jouir de sa part de bonheur, sans pour autant exorciser le drame final d'une vie qui s'achève prématurément, à l'image de celle de son auteure Emmanuèle Bernheim, pour transformer le texte en un écrit prémonitoire parcouru d'une troublante et très secrète émotion.”* ●

Stallone, conception Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme, mise en scène Fabien Gorgeart, avec Clotilde Hesme et Pascal Sangla, d'après Stallone d'Emmanuèle Bernheim, **du 8 au 19 octobre au CENTQUATRE-PARIS**, Paris XIX^e, tél. [01.53.35.50.00](tel:0153355000). 104.fr

Festival d'Automne à Paris, tél. [01.53.45.17.17](tel:0153451717), festival-automne.com



FESTIVAL D'AUTOMNE

Clotilde Hesme retrouve l'œil du tigre

PORTRAIT | Adapté d'une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim, « Stallone » met en scène une jeune femme qui reprend sa vie en main grâce à « Rocky III ». Une renaissance qui fait écho à la carrière de la comédienne, un temps sortie des radars

Non, je ne vais pas enfiler de gants de boxe! Pas sur les mains, en tout cas...», prévient en riant Clotilde Hesme. Oui, mais où, alors? Pour le savoir, il faut découvrir *Stallone*, qui voit la reine Clotilde revenir au théâtre, dans ce Festival d'automne où elle est à l'affiche en compagnie d'autres belles actrices – Jeanne Balibar avec Frank Castorf, Jolente De Keersmaecker avec le tg STAN et Tiago Rodrigues...

Clotilde Hesme ne joue pas non plus Sylvester Stallone, acteur qu'elle trouve pourtant très largement « mésestimé, parce qu'il a caché sa sensibilité et son intelligence derrière ses muscles ». Ce qu'elle joue, c'est à la fois le récit et l'héroïne d'une nouvelle, fulgurante comme un uppercut, d'Emmanuèle Bernheim. Dans *Stallone*, l'écrivaine et critique de cinéma, disparue en 2017, imagine une héroïne qui lui ressemble. Une jeune femme qui s'appelle Lise et qui décide de reprendre

les rênes de sa vie après avoir vu *Rocky III*, *l'œil du tigre*, de et avec Sylvester Stallone.

L'inoxydable Rocky Balboa et l'acteur qui l'incarne vont accompagner Lise tout au long de son existence, comme un de ces secrets qui vous aident à vivre, n'ont de sens que pour vous, mais sont un des ressorts essentiels de votre destinée. Le projet de porter cette histoire au théâtre, imaginé en compagnie du cinéaste Fabien Gorgeart, avec qui elle a tourné *Diane à les épaules* (2017), va bien à Clotilde Hesme, grande fille qui aime « être libre dans [son] genre ».

Une féminité inédite

Le mot de « genre » est ici à prendre à tous les sens du terme. Clotilde Hesme, avec sa beauté de longue liane brune aux yeux verts, a inventé une forme de féminité inédite dans le théâtre et le cinéma français : une féminité qui ne reproduit pas les clichés du féminin, et qui ne copie pas ceux du masculin.

Libre dans son genre, aussi, elle qui a débuté avec Philippe Garrel, mais revendique de « n'appartenir à aucune famille », elle qui est surtout connue du grand public par le cinéma, mais ne s'est jamais éloignée longtemps du théâtre, comme colonne vertébrale essentielle.

« Ce qui me touche énormément dans le texte d'Emmanuèle Bernheim, c'est ce récit de la manière dont une œuvre d'art peut changer votre vie. C'est une idée qui fait fortement écho chez moi », raconte-t-elle, elle qui a grandi à Troyes (Aube), dans une famille modeste éloignée du cinéma et du théâtre, en compagnie de ses deux sœurs, Anne-lise Hesme et Elodie Hesme, également actrices.

En 2013, la comédienne de *Chocolat*, le film de Roschdy Zem, et des *Revenants*, la série de Fabrice Gobert, après avoir joué au théâtre avec Bruno Bayen, Luc Bondy ou Christophe Honoré, devait incarner Rosalinde, l'héroïne tra-



► 7 septembre 2019 - Festival d'Automne

vestie de *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, sous la direction de Patrice Chéreau. Et puis Chéreau est mort, en octobre de cette année-là, et Clotilde Hesme a eu envie de tout arrêter. « *Je suis restée bloquée dans la forêt d'Arden* [lieu où se situe la pièce] pendant un bon moment, se souvient Clotilde Hesme avec son humour léger. Avec Luc Bondy, Bruno Bayen et Patrice Chéreau, j'ai eu la chance de rencontrer des hommes fabuleux, qui m'ont énormément apporté, mais qui appartenaient à une autre époque. »

Luc Bondy l'a rattrapée par la peau du cou, en 2014, pour jouer Elmire dans *Tartuffe* aux côtés de Micha Lescot. Puis Luc Bondy est mort, lui aussi, en 2015, ainsi que Bruno Bayen, en 2016. « *Je me suis demandé si je n'appartenais pas à une autre époque, moi aussi*, sourit Clotilde Hesme. *Hormis François Orsoni, que je connais depuis longtemps, les jeunes metteurs en scène ne s'intéressaient pas à moi. Et puis les actrices vieillissent beaucoup plus vite que les acteurs, vous avez remarqué? A l'approche de la quarantaine, les propositions ne se bousculent plus.* »

A 40 ans tout juste, qu'elle vient d'avoir, le 30 juillet, *Stallone* a donc la saveur d'une renaissance. « *J'avais très envie d'une parole plus intime, plus personnelle, mais sans être dans l'autofiction ou l'autobiographie. Fabien Gorgeart m'a fait découvrir Emmanuèle Bernheim, avec l'idée d'adapter au cinéma son récit* Tout s'est bien passé, que nous tournerons dans quelques mois. Parallèlement, on s'est dit que *Stallone* pourrait donner lieu à une adaptation théâtrale. Il y a dans la nouvelle cette dimension, que j'aime beaucoup, où l'intime peut devenir universel et populaire. »

Une belle partition

Et, de fait, *Stallone*, véritable « précipité de vie » (et de mort), est une belle partition pour sa vi-

talité, sa fraîcheur, son humour, son jeu dénué de lourdeur et de pathos, sa manière de se promener librement dans les identités féminine et masculine – après avoir joué Baal, le monstre de Brecht, avec François Orsoni, elle sera Coriolan, le chef de guerre shakespearien, la saison prochaine, avec le même metteur en scène. « *C'est comme des poupées russes*, analyse-t-elle : *moi, qui suis une actrice, je joue une jeune femme qui mène une vie tranquille et ordinaire, mais qui s'identifie à un acteur et à ses personnages de films d'action violents, films d'action qu'adorait Emmanuèle Bernheim, double de son héroïne.* »

On est là loin de la littéralité qui empoisse tellement l'époque, et qui souvent ne sert qu'à réassigner aux êtres leurs identités construites par la société. Et, par le biais d'un genre cinématographique mineur, le film d'action, on retrouve le rôle fondamental du théâtre, qui est bien d'offrir une catharsis à la violence que chacun porte en soi.

Ce genre de détour sied bien à Clotilde Hesme et à son élégance, elle qui a la capacité de vivre les rôles qu'elle joue avec une grande intensité, mais sans se laisser contaminer par eux. Un jour, il y a longtemps de cela, plus de vingt ans – elle avait à peine 18 ans –, un des cinéastes portugais les plus flamboyants et irrécupérables, Joao Cesar Monteiro (disparu en 2003), avec qui elle devait jouer dans une adaptation de *La Philosophie dans le boudoir*, de Sade (projet qui n'a pas abouti), lui avait dit : « *Tu as une lumière dans le regard, il ne faut pas que tu la perdes.* » Clotilde Hesme n'a pas oublié. Elle a une lumière, oui. Avec des ombres dessinées derrière elle. ■

FABIENNE DARGE

À VOIR
STALLONE
 d'après Emmanuèle Bernheim
 Conçu par Fabien Gorgeart
 et Clotilde Hesme,
 du 8 au 19 octobre
 au Centquatre-Paris

« J'avais très envie d'une parole plus intime, plus personnelle, mais sans être dans l'autofiction ou l'autobiographie »

Par le biais du film d'action, on retrouve le rôle fondamental du théâtre : offrir une catharsis à la violence que l'on porte en soi



«Stallone», estomaquante Clotilde Hesme

Adaptée d'Emmanuèle Bernheim, la pièce conçue par Fabien Gorgeart avec l'actrice offre à celle-ci l'occasion de briller dans le rôle d'une fan de Rocky, prête à tout pour l'acteur.

L'espace est vide, il évoque un ring, l'actrice est face à nous en tenue indémodable de teenager, fines tennis blanches, jeans et pull rouge, tout en énergie retenue, elle deviendra boule de feu, on ne s'y attend pas. Le jeu de l'actrice est le suspense de cette petite forme organisée par le cinéaste Fabien Gorgeart. Elle, c'est Clotilde Hesme, formidable de bout en bout dans cette fine adaptation de *Stallone*, une fulgurante nouvelle d'Emmanuèle Bernheim qui relate une étrange épiphanie: une femme s'anime et transforme sa vie après la rencontre avec *Rocky III* et Sylvester Stallone – même pas *Rocky I* ou *Rocky II*, qu'elle n'a pas vus, et qu'il serait de bon ton de préférer à cette troisième version délavée de l'histoire. Celle, donc,

du malheureux boxeur qui reprend ses gants, comme le disent les amis cinéphiles garants du bon goût, perplexes devant son enthousiasme aussi silencieux qu'indestructible.

Emancipation. Sur le plateau, à une franche distance de l'actrice, le musicien Pascal Sangla joue en live sur un petit synthé, et improvise tous les autres rôles, masculins et féminins – ou plutôt les chuchote, laisse deviner des bribes de conversation, devient tour à tour le petit ami et le mari, ou la bonne amie qui file ses cours à la fac. La réussite du spectacle tient beaucoup à ce remodelage du son, éminemment radiophonique, où les autres, tous les autres, restent en arrière-fond, laissant voir à la fois la détermination et la passion de la

fan, et le mur infranchissable, dès lors que seul Rocky compte. Qu'entend-on? L'émancipation d'une femme que le personnage du boxeur galvanise au point qu'elle largue son boulot de secrétaire médicale et son petit ami, et s'engouffre dans des études de médecine, alors qu'elle n'a plus l'âge d'être étudiante. Sa solitude aussi, où l'engage son obsession de sauver sa vie et celle de Sylvester Stallone, associer les deux au point de mettre 10% de ses revenus sur un compte à part, au cas où la star tomberait dans le besoin. C'est le motif qu'elle avoue au père de son enfant, qui après s'être pris la tête entre les mains, ne réagit plus du tout – mais l'actrice relate qu'il explose de rire.

Berlue. Les différences entre le récit et ce qui est montré stimulent l'attention en suscitant un léger désarroi. Quand Clotilde Hesme montre Lise boxant, elle le fait en évoquant un jeu de claquettes avec ses tennis blanches.

Provoquer une double hallucination est un art. On a la berlue, on n'en croit pas nos oreilles. Durant les dix premières minutes, l'actrice n'est pas encore Lise, le récit est à la troisième personne. Sans que le texte d'Emmanuèle Bernheim ne soit modifié, un «je» deviendra de plus en plus manifeste au point de paraître abolir la distance entre l'actrice et son personnage, le combat de Lise devenant celui de Clotilde Hesme, actrice, s'emparant de la scène, et s'affranchissant peut-être des grandes figures tutélaires qui l'ont formée et sont aujourd'hui toutes mortes. Luc Bondy, Bruno Bayen, Patrice Chéreau, avec lequel elle devait travailler.

ANNE DIATKINE

STALLONE conception de **CLOTILDE HESME** et **FABIEN GORGEART** d'après Emmanuèle Bernheim. **CentQuatre, 75019.** Jusqu'au 19 octobre et reprise du 22 au 26 octobre. Complet.